



© Thibault GREGOIRE

COEUR DU PROJET. Tisser un lien entre la famille et le coéquipier.

« **D**anièle a toujours été très à l'écoute de mes besoins, elle s'est beaucoup impliquée, que ce soit chez moi ou parfois de chez elle. Elle repartait avec mes problèmes en tête et revenait la semaine suivante avec des solutions. Danièle était là aussi le jour de mon accouchement, elle m'a aidée pour préparer ma valise, gérer les petites, faire le point avec moi avant d'aller à l'hôpital », raconte Élodie, mère de quatre filles dont le mari est peu présent à cause de son travail.

Venue du Burkina Faso en 2011 pour faire soigner son nouveau-né atteint d'une malformation aigüe de la moelle épinière, et rejointe quelque temps plus tard par son mari, Myriam est aujourd'hui mère de cinq enfants. « Lorsque nous sommes arrivés ici, on se sentait vraiment seuls. Chantal et Éric sont arrivés à point nommé. Ils sont pour nous une ressource, des repères. Et surtout, ce sont des personnes qui nous valorisent. Car nous sommes souvent dans une position où l'on se sent dévalorisés, parce que nous avons traversé tellement de situations difficiles, où on doit se battre pour tant de choses. »

COÉQUIPIERS BÉNÉVOLES

Danièle, Chantal et Éric sont des bénévoles envoyés par l'ASBL Le Petit vélo jaune. Ils font partie de la cinquantaine de coéquipiers qui, pendant environ un an, passent deux ou trois heures par semaine auprès de parents en difficulté. Des mères monoparentales, le plus souvent, mais aussi des pères seuls ou des couples, fragilisés par la vie, le plus souvent précarisés et toujours dans un total isolement. « De l'écoute, un accompagnement et une présence, une aide dans l'organisation de la maison ou dans la recherche de relais : notre association apporte ces réponses essentielles pour leur redonner confiance et les aider à faire le pas suivant », résume Vinciane Gautier. Avec Isabelle Laurent, issue comme elle du secteur social, elle a créé en 2013 cette association qui, l'an dernier, a accompagné quatre-vingts familles.

Pourquoi « le petit vélo jaune » ? « Le jeune enfant est motivé, il a envie d'apprendre à rouler à vélo, développe la responsabilité. Mais il a des craintes, des doutes. Il a besoin d'être mis en confiance, soutenu, qu'on lui donne quelques conseils et que, progressivement, on le lâche afin qu'il puisse partir seul. » Comme certains parents qui ne parviennent pas à gérer leur quotidien. Et la couleur jaune est celle du vélo sur lequel elle a appris à pédaler, et qui trône dans le bureau de l'ASBL.

RÉFÉRENTE DUO

Le plus souvent, ce sont des structures de première ligne, comme l'ONE (l'Office de la naissance et de l'enfance), des CPAS ou des maisons médicales qui guident des parents vers l'association. Si la demande rentre dans ses critères - une femme enceinte ou un couple ou un parent seul avec un enfant de moins de trois ans résidant à Bruxelles ou au centre du Brabant wallon -, une coordinatrice se rend alors au domicile de la personne avec une référente duo qui suivra le binôme formé le plus souvent par une coéquipière (les hommes sont encore hélas très minoritaires) et la famille. « Ce premier rendez-vous est très convivial, précise Vinciane Gautier. Il faut juste s'assurer que cela corresponde à ce que l'on peut apporter. Les coéquipiers sont des bénévoles, pas des professionnels, il ne faut pas les mettre dans des situations qui vont dépasser leurs compétences. »

« Cette prise de contact permet de se rendre compte de la réalité des familles, ajoute Pascale Staquet, coordinatrice à Bruxelles et psychologue. On vérifie qu'il n'y ait pas une problématique trop lourde ou que la famille n'ait pas simplement besoin d'une aide familiale ou d'une baby-sitter. Le but est de créer un lien de confiance. Des personnes ont tellement la tête sous l'eau que pour elles tout devient pénible, même ouvrir une enveloppe. »

La famille est recontactée le lendemain après lui avoir laissé une nuit de réflexion. En cas d'acceptation, la référente rem-

Une association d'aide aux jeunes parents

FAIRE TOURNER LA ROUE DANS LE BON SENS

Michel PAQUOT

De l'écoute, une présence et un coup de main : c'est ce que propose Le Petit vélo jaune, une ASBL bruxelloise qui, grâce à ses bénévoles, épaula chaque année plusieurs dizaines de familles en difficulté.

plit une fiche descriptive, succincte et anonyme qu'elle envoie à un coéquipier. « Celui-ci doit avoir une capacité de recul suffisante, remarque une référente, Claudine Joye. Et chacun n'a qu'une seule famille qu'il voit deux ou trois heures par semaine. Pas plus. »

CONFIANCE ET BON SENS

« Le cœur du projet, c'est le lien qui se tisse entre la famille et le coéquipier; insiste Vinciane Gautier. Cela nécessite de la confiance, du bon sens, de la tolérance. Ils forment une vraie équipe. Ainsi, les familles ne se sentent pas redevables et se confient. On réfléchit ensemble, on cherche des solutions. Et j'aime l'idée de décroiser les mondes, de permettre que se croisent des gens qui ne se seraient jamais rencontrés. C'est aussi une façon de déconstruire les stéréotypes, dans les deux sens. Une dame m'a par exemple dit qu'on lui avait affirmé que tous les Blancs étaient méchants. Nous nous rendons compte que le

monde que nous fréquentons ne va pas si mal. On a une vingtaine de nouveaux bénévoles chaque année. »

« Les coéquipiers peuvent faire des choses toutes simples avec la famille, comme explorer le quartier, note Pascale Staquet. Les parents sont pleins de ressources, mais ils se sont souvent repliés sur eux-mêmes. Dans un appartement, par exemple, les rideaux étaient constamment fermés et ce n'est que petit à petit que la mère s'est raccrochée à la vie. » Une autre maman ne sortait plus de chez elle car la poussette n'entraînait pas dans l'ascenseur.

Des formations à l'écoute sont proposées aux coéquipiers dont les âges sont très variés et qui viennent de milieux professionnels extrêmement divers. Ils ont en outre l'occasion de se rencontrer lors de soirées soit « partages de vécus », soit thématiques organisées autour de sujets qui les concernent, tels les besoins physiologiques primaires ou le devoir de confidentialité. « Il faut être dans l'écoute,

sans vouloir imposer quoi que ce soit, ce qui nécessite une certaine finesse, témoigne l'une d'entre elles, ancienne enseignante primaire. Il ne s'agit pas d'être une super Nanny, on ne s'impose pas, on n'est pas là pour régenter. Il faut être soi-même, tout simplement. » Cette retraitée a accompagné trois mères très différentes : l'une en deuil de son bébé, une autre qui ne s'en sortaient pas avec ses jumeaux et une troisième sans papier qui ne parlait pas français. « On doit être là, écouter, soutenir, rendre confiance. On donne beaucoup, mais il faut faire la part des choses, et fermer la porte lorsqu'on rentre chez soi. » Au bout de neuf mois, la référente duo, le coéquipier et la famille se retrouvent afin d'anticiper le terme de cette belle aventure généralement d'un an. « L'arrêt a été difficile, pour moi comme pour elles. On avait un lien très particulier; j'étais comme une manie de remplacement. » Face au flux de demandes, le Petit vélo jaune recherche des bénévoles, avec l'espoir d'atteindre la centaine en 2020. ■

www.petitvelojaune.be/

Femmes & hommes

KIRILL.

Le patriarche de Moscou propose que l'Église orthodoxe ne bénisse plus les armes de destruction massive de l'armée du pays, car cela « ne reflète pas la tradition russe ». Les avis à ce propos seront récoltés jusqu'en juin. Cette tradition de bénédiction semble toutefois remonter au XXII^e siècle.

CYRIL GRIBOV.

Ce formateur au séminaire orthodoxe russe (Paris) a fait sensation le samedi 18 janvier en apparaissant dans la première émission de la saison 2020 de *The Voice* sur TF1. Il révèle que c'est une formidable vitrine qui va permettre faire connaître cette tradition notamment musicale qu'est le chant liturgique en Slavon.



PABLO VIRGILIO DAVID.

« Nous sommes paranoïaques au sujet du coronavirus, qui a à peine infecté un Philippin, mais nous ne semblons pas du tout nous soucier de ce virus de l'indifférence, qui a déjà tué des milliers de personnes. » L'évêque de Kalookan attire ainsi l'attention sur les nombreuses exécutions extrajudiciaires commanditées par son gouvernement pour lutter contre le trafic de drogue.

PEDRO SANCHEZ.

Le Premier ministre socialiste espagnol déterre la hache de guerre contre la puissante Église catholique locale en décidant de taxer tous ses immeubles non destinés au culte ou aux activités d'intérêt social.

MAXIME PRÉVOT.

Répondant à Pascal Vrébos (RTL) : « Je pense que les questions religieuses et philosophiques appartiennent à la sphère privée. Elles n'ont pas à être demain le ferment d'une idéologie politique, d'un parti politique. »